

Manger, boire: des besoins tellement élémentaires, vitaux, quotidiens que nous n'y pensons même plus.

Pas plus que nous ne pensons à respirer.

Sauf si nous connaissons la faim et la soif.

Au désert, les Fils d'Israël ont eu faim.

Dieu les a nourris en leur donnant la manne, cette nourriture inconnue descendue du ciel.

Au désert, les Fils d'Israël ont eu soif.

Dieu les a désaltérés en leur donnant l'eau surgie de la roche.

Dans un endroit désert, Jésus a nourri les foules avec cinq pains et deux poissons.¹

Mais il fait bien davantage encore: c'est désormais sa chair qu'il donne en nourriture et son sang qu'il donne en boisson.

Et cette fois, il n'est plus question de survivre, il est question de vivre.

C'est **la vie** qui nous est donnée.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle (...)

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. »

Cadeau unique et irremplaçable que nous fait Le Seigneur.

Désormais, tout est changé.

¹ Jean 6,1-15

Ce que je mange, ce que je bois chaque jour, mon corps l'assimile, le transforme pour que je puisse survivre.

Mais quand je mange le corps du Christ, quand je bois son sang, c'est Lui qui me transforme, c'est sa vie qui vient habiter, demeurer en moi.

En quelque sorte, c'est son corps qui assimile mon corps.

St Paul l'affirme avec force quand il écrit:

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » ².

En Jésus Christ, Dieu a pris vie humaine

pour que l'homme puisse prendre vie en Dieu.

Mais avons-nous faim, avons-nous soif ?

Non seulement de pain et d'eau, mais de la vie même de Dieu ?

Nous pouvons tellement nous faire illusion au point de ne penser qu'à l'éphémère –notre survie quotidienne- au point d'oublier l'essentiel –notre vie-.

Avons-nous réellement, vitalement faim et soif de Dieu ?

J'oserai dire que la difficile période de confinement que nous avons traversée récemment a été comme une chance pour nous : nous avons de quoi manger, de quoi boire, mais surtout, surtout, la plupart d'entre nous avons eu du temps pour penser, réfléchir à nos vraies faims, à nos vraies soifs et donc à notre faim, à notre soif de Dieu.

Depuis, nous avons pu reprendre le chemin de nos célébrations.

Mais nous sentons bien sont comme tronquées, déformées.

Nous devons restés masqués, un peu comme des voleurs, comme si nous avons besoin de nous cacher les uns des autres.

² Galates 2,20

Et il y a ces distances entre nous qui nous sont imposées : ces rubans adhésifs qui délimitent nos places sur les bancs ou nous indiquent les intervalles obligatoires entre nous dans les allées.

Nous sentons bien qu'il manquera quelque chose à nos assemblées et donc à nos célébrations tant que les mesures actuelles - et nécessaires - ne seront pas levées.

Mais quand même...

Tout à l'heure, en présentant l'hostie à ceux qui viendront communier, je prononcerai ces simples mots: « Le Corps du Christ ».

Et vous répondrez par ce simple mot : « Amen ».

Amen: oui, Seigneur, je le sais, je le crois, j'ai confiance.

C'est ton corps qui vient en mon corps pour me transformer, me faire vivre en toi.

Au-delà de la routine, au-delà de l'habitude des gestes et des mots, essayons de prendre aujourd'hui toute la mesure du don qui nous est fait: Dieu vient vivre en nous, nous sommes vivants en Dieu.

Lecture du livre du Deutéronome (8,2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël :

« Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ;
le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ;
il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur :
allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim,
et il t'a donné à manger la manne
– cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue –

pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte,
de la maison d'esclavage.

C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant,
pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et
de la soif.

C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure.

C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne , cette nourriture
inconnue de tes pères. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6,51-58)

Après la multiplication des pains, Jésus disait aux foules :

« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux :
« Comment celui-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors :
« Amen, amen, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'avez pas la vie en vous.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
a la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

En effet, ma chair est la vraie nourriture,
et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang

demeure en moi,
et moi, je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même celui qui me mange,
lui aussi vivra par moi.

Tel est le pain qui est descendu du ciel :
il n'est pas comme celui que les pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;
celui qui mange ce pain
vivra éternellement. »